

données à la hache du bucheron, et ensuite à la charrue. Sans compter cette région de la Gaspésie qui pourrait, nous disait-on, donner la vie à une cinquantaine de paroisses.

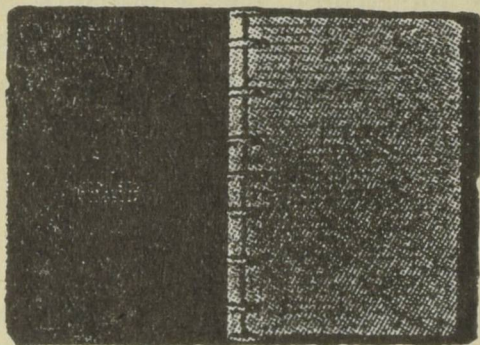
Ce qu'il faut, c'est donc d'ouvrir la barrière de la forêt et de concéder des lots à ceux qui veulent franchement en prendre. Toutes les familles que l'on aura placées sur la terre sont des familles rayées de la liste prochaine du chômage. Cela ne veut pas dire que ces gens n'auront plus besoin de secours, mais ces secours seront d'un autre ordre, tels que primes de défrichement, primes de labour, grains de semence, etc., comme ailleurs.

Nous osons donc croire et espérer que ce projet de un million pour établir des chômeurs sur la terre sera réalisé. Ce million c'est beaucoup, mais, quelque chose comme 4,000 lots ouverts à la colonisation et à la culture c'est beaucoup plus. C'est beaucoup plus immédiatement, puisque les secours au chômage diminueront d'autant et que la province s'enrichira de nombreuses nouvelles paroisses.

Aidons donc à nos amis de l'Ouest, aidons aux chômeurs des villes, aidons à faire ouvrir nos terres neuves.

Thomas POULIN.

**LIVRETS AVEC**  
**ANNEAUX POUR**  
**FEUILLETS MOBILES**



**L'ACTION SOCIALE, Limitée**  
**103, rue Ste-Anne, Québec**

## Un enlèvement au XVIIe siècle

**L**ES Agniehronnons, sous la conduite du redoutable sagamo Kiotsaeton, sont partis de leur pays au nombre d'une centaine. Ils se sont répandus dans les cours d'eau et les bois qui avoisinent la bourgade des Trois-Rivières, où ils savent rencontrer les Indiens à la poursuite du castor et de la loutre. Une trentaine de guerriers, au nombre desquels le sagamo, viennent d'arriver à la hauteur du Lac Saint-Pierre, où ils se sont embusqués.

Il fait une nuit calme et tiède, une de ces incomparables nuits de juin des vastes et imposantes solitudes de la Nouvelle-France.

Dans toute la nature endormie règne un silence solennel. Un léger frisson plisse la surface des eaux du lac, striées d'une raie d'argent. C'est à peine si l'on entend sur la grève humide le murmure de la vague légère qui vient y mourir.

Là-bas, on découvre le Metaberoutin, ou Fleuve des Trois-Rivières, que ne sillonne aucune embarcation à cette heure de la nuit. Pas le moindre nuage ne tache la nappe limpide et resplendit ante de l'immensité saupoudrée de millions d'étoiles.

Le camp des agniehronnons sommeille sous la garde de deux sentinelles. Comme la lune inonde les bois et les eaux de sa lumière calme, et qu'il faut agir en toute prudence, on n'a pas allumé de feu.

Cependant, outre les deux sentinelles placées à chaque extrémité du camp endormi, un homme veille.

Cet homme est Aontarisati.

Debout, droit, les bras croisés sur sa large poitrine traversée de colliers de porcelaine, immobile, Aontarisati se tient sur la pointe avancée d'un roc dans lequel il paraît sculpté.

Ses yeux sont perdus dans l'infini.

A quoi songe l'Indien, en cette nuit éblouissante de sauvage grandeur ? Pourquoi ne partage-t-il pas le repos de ses frères d'armes ?

L'Iroquois aime.

Nénuphar-du Lac, fille de Kiotsaeton, lui a pris son cœur.

Inutilement dans vingt combats sanglants il a montré sa valeur indomptable ; vainement à sa ceinture pendent les chevelures de nombreux ennemis ; sans succès il a promis au sagamo, pour la main de sa fille, des chiens, des castors, des chaudrons et des haches.

Kiotsaeton n'a pas encore donné son assentiment. C'est que Gonaterezon, rival d'Aontarisati, a montré une même vaillance à la guerre, et a promis au père, en échange de la beauté de sa fille, des présents aussi tentants.